

Vie et mort du Monument au poète Miroslav Vilhar de Postojna¹ (1906-1941)

IRIS PUPELLA-NOGUES

UNIVERSITÄ
FRANCO
ITALIENNE

UNIVERSITÀ
ITALIA
FRANCESE

1. INTRODUCTION

Un monument peut être défini comme un édifice « soit construit pour servir à éterniser le souvenir des choses mémorables, soit conçu, élevé ou disposé, de manière à devenir un agent d’embellissement et de magnificence dans les villes »². Cette définition donne le qualificatif de « monument » à tous les édifices, qu’ils soient fonctionnels ou non, pourvu que par sa forme, par ses dimensions ou par sa fonction, il exerce un ascendant sur son environnement immédiat, qu’il soit donc, dans tous les cas, notable. Pour le philosophe Henri Lefebvre, une idéologie politique peut seulement prendre forme dans l’espace et les monuments sont l’incarnation de cette idéologie du pouvoir dans l’espace. À une définition matérielle, esthétique, Lefebvre ajoute une dimension sociale qui donne aux monuments dans la ville, un double statut : le monument est nécessaire à la vie et aux identités sociales des communautés, mais il est aussi intentionnellement oppressif parce qu’il est un instrument utilisé par le pouvoir pour affirmer sa légitimité et son autorité³. Dans un espace comme l’Adriatique nord, où il y a souvent eu une superposition d’autorité, les monuments incarnent d’autant plus le rapport conflictuel qui existe entre pouvoirs. Le monument est un miroir social qui sert à constituer

une identité collective et qui permet de percevoir, lire et s'appropriier la réalité urbaine. Pour Lefebvre, un monument ne peut pas être réduit à un ensemble de symboles ou à une sculpture : il ne peut être défini que par ce qui peut se passer ou ce qui ne peut ou ne doit pas se passer autour de lui⁴. Ces réflexions poussent à s'interroger sur la *vie* d'un monument dans la ville et la *vie* qui se déroule autour de lui dans l'espace public urbain.

En s'inspirant de ces définitions, les monuments peuvent être interprétés comme des objets, des artefacts, des traces, des marques qui « irradient » dans l'espace public et qui peuvent provoquer des réactions. Ici, seront analysées les attitudes et les réactions provoquées par le Monument dédié à Miroslav Vilhar, inauguré en 1906, dans les premières années de la période fasciste dans la ville de Postojna, qui était alors à la frontière entre l'Italie et la Yougoslavie. Miroslav Vilhar est né à Planina, un village au nord de Postojna, le 7 septembre 1818, et est mort le 6 août 1871 dans le château de Kalec. Il était compositeur, poète, dramaturge et homme politique, luttant pour la reconnaissance des droits des Slovènes sous l'empire Austro-Hongrois.

À la fin du XIX^{ème} siècle, Postojna (environ un millier d'habitants), était devenue une destination très touristique pour ses grottes – les plus étendues de la chaîne de montagne du Karst/Carso – et pour ses territoires dédiés à la chasse, grâce au développement du ferroviaire⁵. L'empire, et en particulier la ville de Vienne, avait été touché par la « fièvre »⁶ liée à la construction de monuments dans le paysage urbain, qui s'est répandue dans toute l'Europe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Cette « fièvre » s'était, en revanche, diffusée de façon beaucoup moins importante dans l'actuel territoire de la Slovénie. Si, au début, la majeure partie des monuments représentaient les membres de la famille royale ou du gouvernement, dans les vingt dernières années du XIX^{ème} siècle, apparaissent des monuments dédiés à des personnalités politiques et culturelles qui ont joué un rôle important dans la formation des identités nationales. Simultanément à la multiplication de monuments à la gloire des empereurs, les défenseurs des nationalités ont récupéré cette fièvre monumentaliste et les monuments sont aussi devenus des signes d'émancipation au sein d'un empire multinational. La construction du Monument à Miroslav Vilhar érigé à Postojna montre les caractéristiques d'une société régionale qui voulait revendiquer son identité nationale à travers le marquage symbolique de l'espace.

Après la Première Guerre mondiale et l'annexion à l'Italie, Postojna devient la dernière ville avant la frontière avec le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (devenu en 1929 le royaume de Yougoslavie). Le Monument a cristallisé les tensions entre les différentes communautés linguistiques et culturelles présentes sur le territoire : celle slovène et celle italienne. Il faut

cependant souligner que la population slovène était majoritaire. Avant la guerre, les rares personnes présentes dans la ville qui n'étaient pas slovènes étaient des commerçants allemands et tchèques. Les italiens arrivèrent à Postojna après la guerre et ils étaient en grande majorité des soldats et des forces de police avec leurs familles. Le Monument devint donc le cœur des revendications : d'un côté, il incarnait la lutte contre un pouvoir oppressif et de l'autre côté, l'obstacle à l'appropriation symbolique et physique de l'espace public.

Dans cet article, seront analysées les différentes actions faites sur ou autour du Monument, en particulier entre 1920 et 1927 ; certaines de ces actions étant considérées comme des délits par le Code Pénal italien. Les sources de ces actions proviennent de la presse régionale et des archives de la préfecture de la province de Trieste, conservées à l'*Archivio di Stato* de Trieste. Ces gestes ne furent pas de « simples » gestes iconoclastes, ni des actions totalement spontanées, mais des actes symboliques qui eurent une signification parce que réalisés sur ou autour du Monument : la compréhension de ces actes ne fonctionne donc qu'en relation avec celui-ci. En analysant la *vie* du Monument jusqu'à sa *mort*, l'article veut montrer comment le Monument a été le support d'une confrontation à distance entre les deux communautés et a représenté une possibilité d'expression et de publicisation des opinions politiques des acteurs impliqués dans l'espace public. En premier lieu, nous retournerons sur la construction du Monument sous l'empire, érigé avec la volonté de revendiquer l'identité slovène. Nous verrons ensuite comment les Slovènes de Postojna ont utilisé le Monument dans leur lutte contre le pouvoir oppressif italien (en particulier juste après le Traité de Rapallo). Puis, nous analyserons comment le Monument fut perçu par les nationalistes et fascistes italiens et les différents gestes iconoclastes faits contre lui.

2. LE MONUMENT À VILHAR : ARTEFACT DE REVENDICATION DE L'IDENTITÉ SLOVÈNE

Dans un empire multinational comme l'empire Austro-Hongrois, la construction de monuments qui n'honoraient pas des membres de la famille royale, dépendait principalement d'initiatives privées et étaient financés par des campagnes de dons. Le Monument à Miroslav Vilhar est le troisième monument dédié à une personnalité slovène construit dans l'espace public, après l'inauguration du premier Monument, celui dédié à Valentin Vodnik en 1889 qui avait lancé la « compétition » contre les monuments imposés par la monarchie⁷. L'idée du Monument fut promue par les membres de la bourgeoisie libérale slovène tout de suite après la mort du poète en 1871. Un

des présidents du comité pour l'érection du Monument était Josip Lavrenčič⁸, homme influent de la presse slovène, devenu maire de Postojna en 1912, puis membre du Parlement italien en 1921. Dans l'espace public slovène, ériger des monuments et des mémoriaux après la disparition d' « hommes illustres » était une pratique diffuse, c'était une sorte de culte commémoratif culturel et identitaire, mais le Monument à Miroslav Vilhar a aussi été construit parce que le poète était très populaire parmi la bourgeoisie et les populations rurales. Ses poésies et sa musique étaient des éléments importants dans la formation de l'identité nationale slovène. Dans les journaux, Vilhar était fréquemment présenté comme un « martyr » (parce qu'il avait fait de la prison) qui avait sacrifié une partie de sa carrière politique pour promouvoir l'identité nationale slovène⁹. Les campagnes de souscription pour la construction du Monument étaient relayées dans les journaux les plus importants de la Carniole¹⁰, même par ceux de langue allemande publiés sur le territoire principalement slovène, comme le « Laibacher Zeitung », ainsi que dans les journaux des provinces de Trieste/Trst, Gorizia/Gorica et Styrie (Steiermark/Štajerska). Ce qui souligne l'importance accordée à la construction du Monument et qui l'a fait connaître dans des zones géographiques et linguistiques très vastes.

Toutefois, au moment de la diffusion de la construction du Monument à Vilhar, les relations entre les communautés slovènes et germanophones étaient très tendues. En effet, pendant les campagnes de dons, certains journaux comme « Notranjec » invitaient à acheter des vins et des bières slovènes à la place des boissons allemandes, soutenant les artisans et institutions slovènes¹¹. En réaction, des journaux comme le « Grazer Tagblatt » critiquaient Miroslav Vilhar, soulignant qu'il avait d'abord écrit ses premières poésies en allemand puis en slovène¹², et invitaient les germanophones à boycotter les visites dans les grottes de Postojna¹³. Malgré les tensions, le Monument à Vilhar fut toléré parce que situé dans un espace qui comptait aussi des symboles forts de la monarchie. En effet, le lieu choisi pour le Monument se trouvait devant l'école principale de Postojna, inaugurée en 1900, portant le nom de l'empereur François-Joseph écrit en large lettres sur la façade. De plus, le Monument ne se trouvait pas dans la place la plus importante de la ville et également loin de la rue principale qui reliait la gare aux grottes.

Le Monument fut réalisé par le sculpteur Alojz Repič (1866-1941), originaire de Vipava (située à une trentaine de kilomètres de Postojna), spécialement choisi parce qu'étudiant à l'Académie de Vienne pendant le *boom* des monuments publics ainsi que par l'architecte Ivan Jager (1871-1959), né à Vrhnika, ville située juste au-dessus de Postojna, lui aussi formé à Vienne. Il fut financé par les contributions de donateurs. La campagne de souscriptions eut un grand succès grâce à sa diffusion dans les journaux, où les potentiels donateurs pouvaient

être motivés par le fait que, en récompense de leurs dons, leurs noms pouvaient être publiés, mais aussi grâce aux nombreux événements (comme des fêtes et des foires) organisés en particulier par des femmes, montrant leur volonté de prendre position sur les questions nationales et politiques¹⁴.

La cérémonie d'inauguration, le 12 août 1906, fut aussi importante que la construction du Monument lui-même, et fut une mise en scène collective de l'identité slovène. À la fin du XIXe siècle, le peuple n'avait pas accès à l'espace public politique. N'étaient admises que des cérémonies organisées dans des espaces clos et seulement avec des invités munis de billets. Par la suite, grâce à une progressive politisation de l'espace, provoquée notamment par l'expansion du droit de vote (adopté au début de 1907), ainsi qu'à la démocratisation générale de la société, de plus en plus d'événements politiques à destination du peuple furent organisés en Carniole et l'inauguration du Monument a permis à l'espace public de s'ouvrir de plus en plus¹⁵. Outre la grande popularité de Vilhar et son identification comme héros de la défense de l'identité nationale slovène, le public avait été aussi attiré par la réduction sur le prix des billets pour visiter les grottes de Postojna proposée pour l'occasion. De plus, la mise en place de trains spéciaux permit la participation de plus de 1 200 « invités externes » à la cérémonie. La majeure partie des participants à l'inauguration appartenait à la bourgeoisie et aux populations rurales les plus aisées¹⁶.



Inauguration du Monument à Vilhar, 12 août 1906 © Arhiv NUK

Dès son inauguration, le Monument a assumé la fonction de symbole de l'identité nationale slovène et il a maintenu cette fonction après la Première Guerre mondiale, une fois que Postojna était devenue « Postumia » aux yeux des autorités italiennes. Après la signature de l'armistice, le 3 novembre 1918, l'armée italienne occupa le territoire indiqué dans le Pacte de Londres. Si dans les villes à majorité habitées par des italiens, l'armée était accueillie avec grand enthousiasme, dans d'autres villes comme Postojna, il y eut des manifestations pro-yougoslaves contre l'armée italienne¹⁷. Dès le 17 novembre, les autorités italiennes interdisaient d'arborer des drapeaux ou de porter des cocardes aux couleurs yougoslaves ou autrichiennes – n'étaient autorisés que le port de cocardes et drapeaux italiens ou ceux des alliés – les manifestations et cortèges non autorisés étaient également interdits¹⁸. Au mois d'août 1919, le Gouvernorat Civil remplaça le régime d'occupation militaire et les discussions pour fixer les nouvelles frontières entre l'Italie et la Yougoslavie commencèrent en janvier 1920. Des discussions qui furent complexifiées par la situation de la ville de Fiume, notamment après son occupation par des volontaires italiens menés par Gabriele D'Annunzio. Le Traité de Rapallo entre l'Italie et la Yougoslavie est finalement signé le 12 novembre 1920. Le 20 mars 1921, dans un contexte où les violences matérielles¹⁹ et physiques des fascistes se faisaient de plus en plus intenses, la région nouvellement nommée « Venezia Giulia »²⁰ par les autorités italiennes fut officiellement annexée et célébrée avec grand enthousiasme par les communautés italophones, notamment à Trieste²¹.

À Postojna, la nouvelle de l'annexion fut accueillie avec beaucoup moins d'enthousiasme. Durant le processus d'annexion, le commissaire général Mosconi demandait de nombreux rapports aux carabinieri concernant l'ordre public dans les villes de la Vénétie Julienne. Le rapport envoyé par le commissaire Cavalli, le 22 mars 1921, raconte la complexe situation politique qui régnait alors à Postojna. Il décrit une série de gestes politiques appartenant à un répertoire d'action qui témoigne l'*agency*, la capacité d'agir, des membres de la communauté slovène dans la ville :

« La situation politique à Postumia s'aggrave de plus en plus. Je résume certains faits : [...] Samedi matin²² dans une école, la maîtresse d'italien, Madame Bertarelli, a dû interrompre son cours car certains élèves refusaient de lui répondre. [...] Dimanche matin²³ ont été retrouvés dispersés dans les rues de Postumia des tracts aux couleurs du tricolore yougoslave, la violence du ton du texte n'a pas besoin de commentaires. »²⁴

Au même moment, un rapport des carabinieri informe que dans la ville de Illirska Bistrica, située à 30 kilomètres de Postojna, « des inconnus ont souillé

avec du fumier les armoiries royales du bureau de poste » et qu'« à Pivka, à 10 kilomètres de Postojna « en pleine campagne, un drapeau slovène a été retrouvé accroché à un arbre »²⁵.

En plus de ces gestes, qu'il est possible d'attribuer à la résistance civile, sans armes, définie par Jacques Sémelin comme « la résistance des acteurs sociaux ou politiques qui appartiennent à la société civile et qui utilisent des moyens politiques, économiques, culturels ou culturels »²⁶, il est notable de voir comment le Monument à Miroslav Vilhar est aussi utilisé par les habitants de la communauté slovène. Toujours dans le rapport du commissaire Cavalli, ainsi que dans une lettre du colonel Grossetti, de la 3^{ème} division des carabinieri de Trieste, envoyée au commissaire général le 21 mars 1921, il est indiqué que le buste du « poète yougoslave Vilhar » (le colonel Grossetti a écrit « Vilkar ») a été recouvert d'un voile noir apposé sur la « tête de la statue ». Le commissaire indique qu'un « drapeau yougoslave » a également été accroché sur le monument²⁷. En plus de l'utilisation du drapeau comme symbole d'une identité nationale, le voile noir posé sur la tête de la statue provoque la personnification du Monument : Miroslav Vilhar porte le voile noir du deuil, utilisé comme une métaphore du deuil ressenti par les Slovènes pour la perte des terres que la Yougoslavie revendiquait.

La résistance est généralement une forme d'opposition collective et organisée dont l'objectif est d'affronter un pouvoir en remettant en cause sa légitimité, ses symboles, sa propagande et ses moyens de répression²⁸. Les actions citées ci-dessus ne sont pas seulement des « stratégies de l'instant »²⁹ mais le résultat d'une organisation, d'une réflexion sur les gestes à employer pour exprimer son opinion politique dans l'espace public. La résistance civile effectuée par les slovènes est la démonstration d'une résistance à l'annexion italienne, et, considérant la rapide apparition de l'idéologie fasciste dans cette zone de frontière, cette résistance peut aussi apparaître comme un « antifascisme existentiel »³⁰. Un concept défini comme un ensemble d'attitudes non directement politiques, qui représentent des tentatives de conquérir des espaces autonomes et de réintroduire une certaine pluralité politique sans pour autant conduire à des actes d'opposition ouverts, démonstratifs. Dans un contexte d'interdiction de manifestation imposée par le gouvernement italien, le choix des actions revendicatives est stratégique. Il est notable d'analyser que dans le répertoire des actions possibles, faire une action sur le Monument à Vilhar fut choisie, ce qui montre que quinze ans après son inauguration, il continue à être le symbole de l'identité slovène, motif pour lequel il avait été construit et choisi comme support à part entière d'une action politique.

La diffusion des tracts, le voile noir et le drapeau apposés sur le Monument à Vilhar (objets qui, à peine découverts, furent confisqués par les carabinieri, comme c'est indiqué dans le rapport du colonel Grossetti) ont été effectuées pendant la nuit : il est, par conséquent difficile d'identifier les auteurs. Si les carabinieri lancèrent une série d'enquête pour retrouver les coupables ayant diffusé des tracts et accroché un drapeau, actions qui apparaissent donc comme interdites et punissables, le voile noir sur le Monument n'est pas identifié comme un délit. L'action est mentionnée dans les rapports comme un exemple illustrant les tensions entre les communautés à la suite de la signature du Traité de Rapallo et comment celles-ci se traduisaient dans l'espace public.

3. UN MONUMENT QUI DÉRANGE : INTERACTIONS ENTRE LE MONUMENT ET LES FASCISTES DE LA PROVINCE

En Vénétie-Julienne, le mouvement de Mussolini fondé en mars 1919, s'est diffusé extrêmement rapidement. À Trieste, les premiers Faisceaux de combat furent fondés dès le mois d'avril 1919³¹ et en 1921, la fédération des Faisceaux de Trieste, la plus importante d'Italie, comptait environ 14 000 inscrits³². Le Monument à Miroslav Vilhar était connu dans toute la région. Si sa construction avait été acclamée par les journaux de langues slovène et allemande dans diverses provinces de la région, après l'annexion à l'Italie, le Monument fut perçu autrement par certains journaux en langue italienne comme « Il Popolo di Trieste », journal fasciste créé en 1920. Dans l'édition du 2 août 1921, Gino D'Angelo, plume régulière du quotidien, signait un article intitulé « Nos amis slaves ». Il commençait par citer une partie d'un article du journal slovène « Slovenski narod » du 10 juillet, intitulé « De la patrie irrédente » :

« Le jour de la fête, les italiens ont lâchement offensé Postumia, parce qu'ils ont exigé [...] que la 'place Vilhar' doive changer de nom. Le nom de Vilhar est l'orgueil de la Carniole centrale et pour cela Postumia l'a dûment célébré pour la postérité. [...] Ils devaient venir de tous les environs de Postumia, des automobiles avaient même été dépêchées, en vain, à la fête une dizaine de *Postumiesi* seulement y participèrent. »³³

Gino D'Angelo, montrant l'attitude montante des fascistes par rapport au Monument à Vilhar poursuivait :

« Face à ce monumental exemple de mauvaise foi venimeuse identifiable à l'effronterie du plus vil menteur, chaque mot est de trop. [...] Qu'ils cessent d'attiser la population contre l'Italie alors qu'elle semble s'acheminer vers un horizon plus

calme et qu'ils n'entravent pas l'œuvre de bonté que l'Italie accomplit sur ces terres. Et qu'ils gardent à l'esprit que nous sommes résolus à nous battre, s'il le faut, à déclarer une nouvelle guerre, s'ils pensent à déplacer d'un seul millimètre une ligne de frontière déjà bien trop reculée. »³⁴

Comme précisé dans l'article du « Slovenski narod », « les Italiens » sans préciser qui, désiraient le changement du nom de la place Vilhar. Le Monument fut lui-même pris pour cible quelques années plus tard en 1925. Si en 1921, la critique passe par l'écriture, en 1925, après la Marche sur Rome, l'avènement du régime et à la veille de son tournant « fascistissime », les écrits se transforment en action. Le 6 novembre 1925, Giovanni D'Alessandro, commandant des carabinieri, écrit une lettre envoyée au Préfet de la province de Trieste, qui raconte une détérioration faite au Monument à Vilhar :

« Dans la nuit du 5 [novembre], des inconnus au moyen de coups de ciseaux, effacèrent du Monument, érigé place Vittorio Veneto de Postumia, au poète slovène Vilghar [*sic.*] Miroslav, l'épigraphe : 'Sentite colli e monti che siamo figli della gloria'³⁵ et le buste du poète fut recouvert par un drapeau tricolore. L'autorité municipale a ordonné que l'épigraphe soit à nouveau gravée sur le Monument et les carabinieri procèdent aux enquêtes nécessaires pour l'identification des auteurs de l'acte de vandalisme. »³⁶

La veille du 5 novembre, le 4, le régime fasciste a organisé dans toute la péninsule de nombreuses manifestations de commémoration pour la victoire de l'Italie lors du premier conflit mondial. À Postojna, la cérémonie comportait un cortège composé de membres de la Lega Nazionale, de la M.V.S.N et du Pnf ainsi que d'une foule de citoyens³⁷. Le cortège marche en direction du cimetière pour déposer des couronnes de fleurs et bénir certaines tombes. Le cortège est passé par la place Vittorio Veneto devant « le vaste jardin de l'école élémentaire 'Princesse Mafalda' où une estrade avait été mise en place pour la messe ». À 11 heures, l'orateur de la commémoration, Bruno Coceancig, secrétaire des Faisceaux de Trieste prononça son discours. Au même moment, durant les célébrations romaines, Benito Mussolini réussit à échapper à un attentat projeté par Tito Zaniboni, député socialiste. Quand la nouvelle se répand dans le pays, les journaux comme « Il Piccolo di Trieste » racontent les nombreuses réactions des habitants, des plus spontanées aux plus organisées (par les sections locales du Pnf, comme celle de Postojna). Dans l'édition du soir du 7 novembre 1925, « Il Piccolo » mentionne, sans préciser la date, la tenue d'une :

« manifestation de jubilation pour le Duce. Les bâtiments publics et privés étaient illuminés. Un cortège imposant, qui grandissait au fur et à mesure, parcourut les rues principales en chantant 'Giovinezza' et d'autres hymnes patriotiques. Face à

l'enthousiasme général, l'orchestre de la ville s'installe place Vittorio Veneto et improvisa un concert jouant marches et hymnes nationaux, suivis en chœur par les participants à la fête. La fête, très disciplinée, durant laquelle aucun incident n'eut lieu, se prolongea jusque tard dans la nuit. »³⁸

Le Monument à Vilhar fut sûrement remarqué pendant les célébrations du 4 novembre, en particulier par les participants qui ne venaient pas de la ville de Postojna. La détérioration a peut-être été commise en réaction à la tentative d'attentat ; dans tous les cas, « Il Piccolo » n'en parle pas dans ses éditions.

Quelques mois plus tard, le Monument à Vilhar subit une nouvelle attaque. Le 18 avril 1926, l'ex-secrétaire du Pnf, Roberto Farinacci, se rend à Postojna pour visiter les fameuses grottes : sa visite dans la ville est directement liée à la seconde attaque subite par le Monument. Le capitaine des carabinieri, D'Alessandro et le sous-préfet Orlandi envoient deux rapports au préfet de la province qui relatent les faits : deux groupes de jeunes fascistes de Trieste, « y compris une jeune femme portant le fanion de *l'Avanguardia femminile* » s'étaient rendus à Postojna afin de rencontrer Roberto Farinacci. Mais quand



Le Monument à Vilhar de Postojna en 1925. L'école derrière le monument s'appelle désormais « Princesse Mafalda » en honneur de Mafalda de Savoie (1902-1944) seconde fille du Roi Victor-Emmanuel III et de Elena du Monténégro. © Arhiv NUK

ils arrivèrent, Farinacci était déjà parti. Les fascistes se sont alors rendus dans un bar de la place Vittorio Emanuele³⁹, un des « jeunes, lisant sur le Monument les mots ‘À Vilhar Miroslav’, fit remarquer à ses camarades l’homonomie avec le malfrat tué à Prestranek »⁴⁰. Par la suite, « alors que le groupe s’approchait du Monument, un jeune a jeté sur la tête de la statue – qui n’est pas très haute et facilement accessible – une bouteille de lait vide, un autre – qu’il n’a pas été possible d’identifier à cause de la confusion créée – a lancé deux bouteilles d’encre. Au même moment, d’autres membres du groupe ont tenté d’enrouler le Monument avec une corde. À ce stade, les carabinieri intervinrent et réussirent à éloigner le groupe de jeunes qui repartit tout de suite pour Trieste »⁴¹. Parmi les deux groupes de fascistes, sept d’entre eux furent retrouvés et un procès eut lieu le 5 octobre 1926. Durant le procès, il a été déclaré « les détériorations subites par le Monument à Vilhar ayant été commises par un groupe important – peut-être une centaine – de jeunes fascistes, il n’a pas été possible de déterminer, malgré l’ampleur des enquêtes menées, les responsabilités individuelles dans chaque actions menées ». Les sept accusés ont été déclarés non coupables.

L’été 1927 marqua la première *mort* du Monument à Vilhar. Le 9 juin 1927, Renato Steher, secrétaire politique du Pnf de Postojna, écrit une lettre à Marino Marini, maire de la ville, lui demandant de :

« prévoir le déplacement du Monument à Vilhar, existant sur la place Vittorio Veneto de Postumia. Étant donné que le Monument, en plus d’être inesthétique, a été et pourra encore faire l’objet d’incidents dont les répercussions affecteront Postumia, je vous prie de bien vouloir me dire si vous ne pensez pas qu’il serait opportun de prévoir ce déplacement et de satisfaire ainsi le souhait de la majorité de la population. Je tiens, encore une fois, au nom du Directeur, à déclarer que je décline toute responsabilité pour les éventuelles détériorations, qui pourraient être portées au Monument »⁴².

Quelques jours plus tard, le 13 juin, le maire répond à Steher, l’informant que :

« Après avoir surmonté différents obstacles : s’assurer que le Monument n’était pas inamovible ; persuader, ce qui ne fut pas facile, les éléments représentatifs de la communauté allogène⁴³ [...], le 7 juin, j’ai pu définitivement fixer, grâce à la concession du Père Francesco Kerne, l’endroit où le buste sera posé, c’est-à-dire, le parvis de l’église paroissiale. »⁴⁴

Avant le début des travaux, dans la nuit du 27 au 28 juin, le préfet de police de Trieste et le colonel D’Alessandro informent le préfet que le « Monument au poète slave Vilhar Miroslavo, existant place Vittorio Emanuele de Postumia

a été recouvert d'un sac, sur lequel avait été accroché une photographie montrant le navire 'Cosulich Line', geste que l'on pourrait interpréter comme la volonté de certains fascistes locaux que le Monument soit détruit »⁴⁵. Le 1^{er} juillet 1927, après enquêtes, les coupables sont retrouvés : parmi eux se trouvent le secrétaire politique du Pnf de S. Pietro del Carso (Pivka) et un conseiller municipal de Postojna. Selon les rapports des forces de police, les coupables, étant au moment des faits en état d'ébriété, n'ont pas été arrêtés. Le 1^{er} octobre 1927, Marino Marini informe le Préfet qu' « aujourd'hui même, le buste du Monument au poète slovène Miroslav Vilhar, a été placé sur la petite place de l'église »⁴⁶, un espace beaucoup moins visible et central donc pour le Monument.

4. CONCLUSION

Dans le premier fascicule cité figure une lettre du capitaine des carabinieri de Postojna, Andrea Cozzo, envoyée au commissaire de la ville (Cavalli) le 23 mars 1921. Il y raconte une série de violences effectuées par les fascistes contre les habitants slovènes (appelés « slaves » sans distinction). Le capitaine Cozzo conclut sa lettre écrivant :

« Tout ce qui précède est porté à la connaissance de ce Commissariat pour les dispositions qu'il croira devoir donner à l'égard de ces quelques fascistes qui résident actuellement à Postumia. J'ajoute que l'on m'a rapporté l'impression sentie dans la ville que l'élément officiel, à savoir la garnison de carabinieri et moi-même, approuve ces actes isolés des fascistes contre les slaves. »⁴⁷

Cette phrase conclusive de la lettre montre l'attitude – qui perdure pendant toute la période fasciste – non-interventionniste des forces de police pour empêcher les violences fascistes subites par la communauté slovène. C'est un des aspects spécifiques du « fascisme de frontière » comme l'écrit Borut Klabjan :

« La violence était soutenue par l'État et surtout par les différentes forces militaires et de police. [...] L'occupation de l'Adriatique nord a été une mission civilisatrice pour transformer des 'slaves sauvages' et des italiens réticents en véritables italiens. Une telle violence ne pouvait être commise seulement par une position de pouvoir. »⁴⁸

Tout comme il existe une « state-encouraged violence »⁴⁹, à la lumière des actes commis contre le Monument à Vilhar, nous pouvons dire qu'il existe aussi un « iconoclasme encouragé » car les auteurs des délits de détérioration

– qui pour la majeure partie ne viennent pas de Postojna – appartenaient aux organes politiques fascistes : ils représentaient donc le pouvoir et n’ont pas été condamnés pour les délits commis, qui sont punissables par le Code Pénal. En effet, comme indiqué dans la sentence du Juge pour le procès suite aux événements d’avril 1926, le délit sur les dommages causés sur les choses d’autrui était prévu par les articles 61, 63 et 424 du Code Pénal. Ils prévoient une peine d’emprisonnement de six mois à deux ans. Le déplacement du Monument par le régime fasciste – vécu comme une destruction de l’artefact par les journaux slovènes – est la tentative d’effacement d’un point de référence pour l’identification d’une communauté nationale.

Dans un rapport du 5 août 1941, le maire de Postojna, Luccardi, envoyé au préfet, indique que « de 1927 à aujourd’hui, la population a augmenté de 2 000 personnes. Une telle augmentation est causée presque uniquement par l’arrivée d’ouvriers et d’employés. La classe rurale [...] est restée stationnaire »⁵⁰. Dans les années 1930, suite à l’arrivée de nombreux italiens, Postojna possède – après Trieste – le plus grand nombre d’adhérents au Pnf de la province⁵¹. En 1938, à l’occasion de sa visite dans la région – durant laquelle furent annoncées les lois raciales – Mussolini posa la première pierre de la future *Casa del Fascio* de Postojna, située dans la même place où se trouvait le Monument⁵².

Le Monument, inauguré en 1906, célébré par les Slovènes, persécuté par les fascistes dans les années 1920, déplacé par le régime en 1927, fut détruit le 5 octobre 1941 pendant la Seconde Guerre mondiale, suite à l’annexion de la province de Ljubljana à l’Italie. Après la guerre, Postojna fait partie de la République fédérale socialiste de Yougoslavie, composée d’un parti unique, présidée par Josip Broz Tito, dit Maréchal Tito jusqu’à sa mort en 1980.

En décembre 1990, le peuple slovène vote à 88% pour l’indépendance du pays. Après la Guerre des Dix Jours de 1991, la Slovénie déclare officiellement son indépendance le 25 juin 1991, qui sera reconnue au niveau européen le 15 juin 1992.

Le 21 mai 1995⁵³, la ville de Postojna est de nouveau en fête : le second monument dédié à Miroslav Vilhar est inauguré. Réalisé par le sculpteur Stojan Batič (1925-2015), son esthétique rappelle l’œuvre originelle de Alojz Repič et Ivan Jager et il se trouve exactement au même endroit que le premier monument, devant l’école, qui s’appelle désormais « école élémentaire Miroslav Vilhar ».

Note

- 1 Comme la ville fait aujourd'hui partie de la Slovénie et qu'elle a été, pendant toute la période étudiée dans l'article, habitée par une majorité de citoyens et citoyennes de langue et de culture slovène, j'utiliserai ici l'orthographe slovène « Postojna » plutôt que celle italienne « Postumia ».
- 2 *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, a cura di F. Choay, Paris, PUF, [1988], 2015, p. 484.
- 3 H. Lefebvre, *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, 1970, p.33.
- 4 H. Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, [1974], 2000, p.259.
- 5 P. Kavrečič, *Parni stroj in turizem na Primorskem. Prometne poveza kot dejavnik turističnega razvoja na priveru Postojne in Portoroža do prve svetovne vojne*, "Annales. Series Historia et Sociologia", 17, 2007, 2. Je tiens à remercier Nicolas SCHERMANN pour les traductions en français des textes slovènes cités.
- 6 Appelée « statuomanie » par Maurice Agulhon pour qui le phénomène renvoie à une « colonisation par les monuments de l'espace urbain ». M. Agulhon, *La statuomanie et l'histoire*, in : "Ethnologie française", t. 8, n. 2/3, 1978, pp.145-172.
- 7 D. Čeč, "Odkritje spomenika Miroslavu Vilharju kot izraz nacionalne in regionalne pripadnosti" in: *Miroslav Vilhar in njegov čas : ob 150. obletnici Pivškega tabora na Kalcu*, Pivka, Občina, 2019, pp. 93-120, p.96.
- 8 D. Čeč, *op. cit.*, p.96.
- 9 "Notranjec", 10 mars 1906, cité dans D. Čeč, *cit.*, p.97.
- 10 "Dolenjec", 24 mars 1906; "Edinost", 17 mars 1906; "Soča", 17 mars 1906; "Gorica", 20 mars 1906; "Slovenski Narod" 28 avril 1906, cité dans D. Čeč, *op. cit.*, p.98.
- 11 D. Matic, "Svoji k svojim ali: V štacuno nemškutarjevo ne hodi !" in: *Slovenska kronika*, vol. 2: 1861–1883, 2003, p.279–280, cité dans D. Čeč, *op. cit.*, p. 109.
- 12 "Grazer Tagblatt", 30 août 1906, cité dans D. Čeč, *cit.*, p.101.
- 13 D. Čeč, *op. cit.*, p.101.
- 14 D. Čeč, *op. cit.*, p.113. Sur la question de la participation des femmes, voir I. Selišnik, "Vstop množic v polje političnega na prelomu 20. stoletja na Slovenskem", in: *Historični seminar 12*, Ljubljana, Založba ZRC SAZU, 2016, pp. 65-67,85; M. Verginella, "Vstop žensk v slovensko politično areno", in: *Ženske na robovih politike*, Ljubljana, Sophia, 2011, pp. 3-5, 20.
- 15 D. Čeč, *op. cit.*, p.100.
- 16 I. Selišnik, *Zborovanja na Kranjskem v letih 1900–1913 in razmerja moči*, in "Zgodovinski časopis", 1–2/67, 2013, pp. 86–109, cité dans D. Čeč, *op. cit.*, p.117.
- 17 A. Visintin, *L'Italia a Trieste. L'operato del governo militare italiano nella Venezia Giulia 1918-1919*, Gorizia, Editrice Goriziana, 2000, p.12.
- 18 M. Cattaruzza, *L'Italia e il confine orientale*, Bologne, Il Mulino, 2007, p.129.
- 19 On peut citer l'incendie du Narodni Dom ou Maison de la Culture de la communauté slovène de Trieste/Trst par les fascistes le 13 juillet 1920.
- 20 L'emploi des termes « Vénétie Julienne » pour nommer la nouvelle région italienne n'est pas un hasard, il rappelle la topographie de la Rome antique : « Venetia » et « Alpes Iuliae » conquises par Jules César et Auguste, ainsi que, bien plus tard, la domination de la République de Venise sur l'Adriatique.
- 21 M. Hametz, *Making Trieste Italian, 1918-1954*, Woodbridge, Boydell Press, 2005, p.19.
- 22 [N.d.A.], samedi 19 mars 1921.
- 23 [N.d.A.], dimanche 20 mars 1921.

- 24 Archivio di Stato di Trieste, Prefettura della Provincia di Trieste, Gabinetto, [ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab.], 1921, busta 111, «Propaganda Jugoslava». Sauf mention contraire, toutes les traductions ont été réalisées par l'autrice.
- 25 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1921, busta 111, «Propaganda Jugoslava».
- 26 J. Sémelin, *Sans armes face à Hitler 1939-1945. La résistance civile en Europe*, Paris, Payot, 1998, p.16.
- 27 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1921, busta 111, «Manifesti sloveni irredentisti».
- 28 J. Sémelin, *De la force des faibles : analyse des travaux sur la résistance civile et l'action non violente*, in: "Revue française de science politique", vol. 48, n°6, 1998, p.775-776.
- 29 Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien. Vol. 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, [1990], 2010, p. 63.
- 30 G. Quazza, *L'antifascismo nella storia italiana del Novecento*, in: "Italia Contemporanea", 178, 1990, pp. 5-16; L. Rapone, «L'Italia antifascista», in: *Storia d'Italia, vol. 4, Guerra e fascismo*, Rome, 1997, pp. 501-559; G. De Luna, *Donne in oggetto. L'antifascismo nella società italiana 1922-1939*, Turin, Bollati Boringhieri, 1995.
- 31 M. Cattaruzza, *op. cit.*, p.135.
- 32 A. Vinci, "Il fascismo di confine", in: *Dall'impero austro-ungarico alle foibe: conflitti nell'area alto-adriatica*, Turin, Bollati Boringhieri, 2009, p.84.
- 33 "Slovenski Narod", 10 juillet 1921, repris dans "Il Popolo di Trieste", 2 août 1921.
- 34 "Il Popolo di Trieste", 2 août 1921.
- 35 «Écoutez collines et montagnes : nous sommes les enfants de la gloire».
- 36 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1925, busta 71, «Monumento Vilhar. Cancellazione iscrizione».
- 37 "Il Piccolo del Mattino", 5 novembre 1925.
- 38 "Il Piccolo della Sera", 7 novembre 1925.
- 39 [N.d.A.] Il n'a pas été possible jusqu'à présent d'identifier quel est le nom exact de la place dans laquelle se trouve le Monument à Miroslav Vilhar. La place a été renommée au tout début des années 1920 mais les sources ne convergent pas sur le nom, certaines déclarent que le Monument se trouve place Vittorio Veneto, d'autres qu'il se trouve place Vittorio Emanuele. Il est possible que la place se nommait «Place Vittorio Veneto» et qu'elle soit devenue la «Place Vittorio Emanuele» au début de l'année 1926.
- 40 [N.d.A.] L'attentat de Prestranek eut lieu le 3 avril 1926, la gare a été attaquée, causant la mort d'un secrétaire du Pnf local, d'un garde des finances et de deux des cinq responsables de l'attaque, dont Luigi Vilhar, les trois autres attaquants ont été blessés. L'attentat est largement raconté dans le *Piccolo* du 3 au 12 avril 1926.
- 41 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1926, busta 99, «Monumento Vilhar. Danneggiamento».
- 42 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1929, busta 175, «Spostamento Monumento a Miroslav Vilhar».
- 43 C'est par le terme «allogène» que les autorités fascistes appellent les Slovènes ou toute personne considérée comme non-italienne.
- 44 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1929, busta 175, «Spostamento Monumento a Miroslav Vilhar».
- 45 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1929, busta 175, «Spostamento Monumento a Miroslav Vilhar».
- 46 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1929, busta 175, «Spostamento Monumento a Miroslav Vilhar».
- 47 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1921, busta 111, «Propaganda Jugoslava».
- 48 B. Klabjan, *Borders in arms. Political violence in the North-Eastern Adriatic after the Great War*, in: "Acta Histriae", 26, 2018, 4, p.998.
- 49 I. Kershaw, *War and Political Violence in Twentieth-Century Europe*, in: "Contemporary European History", 14, 2005, 1.
- 50 ASTs, Pref. Prov. Ts, Gab., 1941, busta 432, «Segnalazione di problemi interessanti il comune».
- 51 B. Mlakar, *Fašistična stranka na Primorskem v tridesetih letih 20. stoletja in poskus predstavitve nje-nega slovenskega članstva*, in: "Acta Histriae", 24, 2016, 4, p.790.
- 52 D. Čeč, *op. cit.*, p.118.
- 53 A. Mrak, "Postojna ni slovela zgolj po svoji znameniti jami", in: *MMC RTV SLO*, 12 août 2012, <<https://www.rtv slo.si/kultura/razglednice-preteklosti/postojna-ni-slovela-zgolj-po-svoji-znameniti-jami/289266>>; consulté le 13 juillet 2021).